

l'industrie et des crises, quel est l'avenir de cette langue créole et de son pouvoir imaginaire ? Combien de temps encore entendrons-nous les proverbes, les sirandanes, les ségas ? Mais pour ressentir le pouvoir de leur jeunesse, aujourd'hui encore, il suffit d'aller dans les villages cachés au milieu des plantations de canne, ou bien vers un pêcheur qui débarque de sa pirogue, à Mahébourg, et de prononcer les premiers mots par lesquels commence toute la magie :

"Sirandane ?  
- Sampek !"

J.M.G. Le Clézio

In J.M.G et J. Le Clézio, *Sirandanes : suivies d'un petit lexique de la langue créole et des oiseaux*. Paris, Seghers, 1990.

Texte et illustrations reproduits avec l'aimable autorisation des Éditions Seghers.



## >>> Rencontre avec Pascale Siew,

éditrice de *Tikoulou*

Maurice

**Marie Laurentin** : Quelle ligne éditoriale s'est fixé Vizavi ?

**Pascale Siew** : À leur création en 1993, les Éditions Vizavi avaient pour objectif principal de promouvoir toute forme d'expression culturelle et artistique de la région Océan Indien. Les ouvrages édités avaient donc tous un lien avec l'histoire, les cultures, les sensibilités propres aux pays de l'Océan Indien, en particulier à l'île Maurice. Depuis 1998, et dans l'optique d'une sensibilisation des enfants au livre et au plaisir de la lecture, nous avons mis l'accent sur la littérature enfantine en développant une collection d'albums illustrés mettant en scène un petit Mauricien prénommé Tikoulou. La collection compte 10 titres à ce jour ainsi qu'un certain nombre de produits dérivés tels que livrets éducatifs, coloriages, jeux de cartes... Un projet de dessins animés pour la télévision est en cours de réalisation.

**M.L.** : De l'extérieur, on connaît surtout, parmi les 35 titres de votre catalogue, la collection "Tikoulou", illustrée par Henry Koombes, avec ce personnage engagé dans des aventures et des découvertes du milieu mauricien, mais aussi réunionnais et malgache. Pouvez-vous nous parler de l'impact de ce personnage, et aussi de cet élargissement aux autres îles, avec des écrivains extérieurs, comme Joëlle Écornier par exemple ? Cela contribue-t-il à la distribution des albums dans les autres îles, et cela passe-t-il par des accords de diffusion ?

**P.S.** : À l'origine, je souhaitais créer des ponts entre les différentes îles de l'Océan Indien, faire de l'édition régionale à travers des projets de coédition, mais je me suis vite heurtée aux freins de l'insularité. Les îles sont malheureusement souvent tournées vers elles-mêmes et ont du mal à se tendre la main. Mes différents projets se sont donc recentrés sur Maurice. Mais, ironie du sort, c'est Tikoulou, le petit Mauricien personnage principal de la collection, qui m'a permis de sortir de Maurice et de travailler avec d'autres auteurs de la région, notamment de La Réunion et prochainement des Comores.

**M.L.** : Vous travaillez depuis longtemps avec un "illustrateur maison", Henry Koombes. Avez-vous des projets avec d'autres illustrateurs, d'autres collections ? D'une manière générale, comment évolue votre édition et quels sont vos projets ?

**P.S.** : Je suis bien sûr prête à travailler avec d'autres illustrateurs sur d'autres projets, mais pour cela il faut avoir, d'une part, des textes à éditer, et d'autre part, les fonds nécessaires. Deux obstacles de taille à Maurice, où éditer relève parfois de la gageure...

**M.L.** : Comment, d'après-vous, a évolué la littérature pour la jeunesse à Maurice et comment envisagez-vous son avenir ? Y a-t-il une demande forte, une évolution de vos tirages ?

**P.S.** : C'est difficile de dresser un bilan de la littérature jeunesse à Maurice car je ne dispose d'aucun chiffre en dehors des miens. De façon générale, je dirais qu'il y a peu de parutions jeunesse à Maurice, qu'il n'y a à Maurice aucune politique en faveur du livre de jeunesse - ni d'ailleurs en faveur du livre en général - et que la demande émane surtout du marché touristique.

**M.L. :** Existe-t-il des "espaces" à Maurice pour la promotion du livre de jeunesse : foires, salons ?

**P.S. :** Il y a des braderies de livres organisées par les libraires à tour de rôle mais il n'y a pas de salon du livre à proprement parler.

**M.L. :** La littérature jeunesse mauricienne doit-elle être nécessairement liée au contexte local ?

**P.S. :** Non, elle peut bien sûr être non contextuelle. Toutefois, d'un point de vue commercial, Maurice présente certaines contraintes dont, notamment, l'étroitesse du marché local. Dans le domaine du livre jeunesse, la demande provient surtout du marché touristique et, par conséquent, concerne essentiellement les publications à caractère local.

**M.L. :** Y a-t-il des contraintes pour l'édition liées à l'insularité ?

**P.S. :** L'édition insulaire est une succession de petits marchés cloisonnés. Il n'y a pas ou peu de diffusion entre les îles. De même, il n'y a pas d'effort de promotion des auteurs d'une île à l'autre. La presse, par exemple, se fait rarement l'écho de la publication d'un auteur voisin. À cet égard, la présence d'un stand commun "Océan Indien" au Salon de Montreuil en 2007 est une première qu'il faut saluer.

**M.L. :** La littérature jeunesse mauricienne s'exporte-elle ?

**P.S. :** La littérature mauricienne, en général, s'exporte mal. La distribution à l'étranger est très onéreuse et difficilement accessible aux éditeurs mauriciens. La Réunion est, à mon sens, le marché le plus accessible aux Mauriciens.

**M.L. :** Tous les ouvrages jeunesse ont-ils une version en anglais ? Dans quelle langue la demande est-elle la plus forte ?

**P.S. :** À Maurice, les publications jeunesse sont éditées en français, en anglais ou en créole. Il existe également quelques versions bilingues, le plus souvent anglais-créole. En ce qui concerne les publications de Vizavi, elles sont toutes éditées en anglais et en français, parfois même en allemand ou en italien pour répondre à la demande du marché touristique. La demande de livres en français est la plus forte (plus de 60%) suivi de l'anglais (environ 35%) puis des autres langues.



Propos recueillis par Marie Laurentin

## >>> *Zouais !*, magazine mauricien pour enfants

*La lecture des enfants à Maurice passe surtout par les bibliothèques et l'achat de livres n'est pas encore une habitude. Cependant, depuis deux ans, ce magazine mauricien est un succès de vente. Entretien avec son éditeur.*

**Viviana Quiñones :** Clifford Colimalay, quel est votre itinéraire, quelles sont vos fonctions actuelles ?

**Clifford Colimalay :** J'ai 42 ans. J'ai embrassé la carrière d'éditeur en rejoignant en 1989 en tant que "Publishing Officer" les Éditions de l'Océan Indien, maison d'édition nationale mauricienne, après des études en lettres. J'ai beaucoup travaillé sur des manuels scolaires, pour le primaire et le secondaire. Pour la petite histoire, c'est à ce moment que j'ai connu Clarel Bloquet, le concepteur du magazine *Zouais !*. Je recherchais un illustrateur pour un manuel scolaire et lui venait de rentrer à Maurice après des études en arts graphiques à Delhi. Peu à peu, j'ai gravi les échelons pour devenir "Senior manager, Publishing and Printing". J'ai eu la chance de suivre plusieurs stages de formation au CAFED (Centre africain de formation à l'édition et à la diffusion) et